

**Saint-Louis
forum
de l'hôtel
de ville**

Ville de Saint-Louis
www.saint-louis.fr

**du 27 janvier
au 27 février
2011**

du lundi au jeudi
de 8 h à 12 h
et 13 h 30 à 17 h 30
le vendredi
de 8 h à 16 h 30
le samedi
de 10 h à 12 h
les dimanches 30/01
et 27/02
de 14 h à 17 h

avec l'aide de:



En attendant

Muriel Joya
photographie / vidéo

Dossier de presse

Exposition – 26 janvier > 27 février 2011

Muriel Joya *En attendant*

Photographie et vidéo

Vernissage public le mercredi 26 janvier à 19 h 30,
en présence de l'artiste, et autour d'une performance musicale.

Du lundi au jeudi 8 h > 12 h et 13 h 30 > 17 h 30

Le vendredi 8 h > 16 h 30

Le samedi 10 h > 12 h

Ouvert les dimanches 30 janvier et 27 février - 14 h > 17 h

Forum de l'Hôtel de ville
21 rue Théo-Bachmann
68300 Saint-Louis / Alsace

Tél. +33 (0)3 89 69 52 00

Visites dans l'exposition, tous les jours ouvrables
Sur demande préalable auprès de Stéphane Valdenaire, attaché culturel,
Ville de Saint-Louis
03 89 91 03 04 s.valdenaire@ville-saint-louis.fr

Sur internet : www.saint-louis.fr & www.murieljoya.com

« La photographie dit qu'il y a du réel, elle n'en certifie pas l'existence, elle la prolonge : comme une ombre détachée. Il y a par conséquent une sorte d'ombre qui se souvient de ce qui devant elle était présent. » Jean-Christophe Bailly, L'instant et son ombre.

Je suis à la recherche de traces. Je traque de manière consciencieuse ce qui a déjà disparu et tente d'en faire ressurgir des vestiges par le biais de l'image plane. Je cherche à faire réapparaître ce qui a été effacé par l'inexorable progression du temps, ressurgir une histoire déjà passée, des choses invisibles ou disparues mais encore palpables. Dans cette quête de mémoire se mêlent le vivant et le disparu. La photographie évoque inévitablement le passé, mais le véritable centre d'intérêt reste le présent et parler de ce que nous sommes aujourd'hui.

Dans ma pratique, j'utilise essentiellement la photographie car elle génère des images qui nous poussent à nous interroger sur ce que l'on peut voir au-delà de la surface des choses. Elle capte la réalité, mais c'est l'acuité du point de vue du photographe, le choix du sujet, la manière de le traiter, qui proposera au spectateur un territoire de pensée.

J'ai prévu une installation spécifiquement pour le Forum où se mêleront une série de photographies et une projection vidéo, visible de jour comme de nuit.

Les deux projets présentés s'articuleront autour du thème de la disparition. Une silhouette partant en poussière, comme si l'inactivité de l'attente menait à une disparition de l'enveloppe corporelle. Un paysage, après le passage d'une vague, est-il détruit ou se reconstruit-il ? Que reste-t-il des formes mémorisées par le sable ?

Muriel Joya

En attendant, photographies

L'attente est un état intrigant. L'esprit navigue vers une autre destination alors que l'enveloppe corporelle, en attente, est inutile. Cela génère une posture à part, chacun à sa manière propre d'abandonner son corps dans ces instants. Ce court espace de temps où la chair dit son inutilité passagère est le moment qui m'intéresse et que je cherche à capturer par la photographie. Je voudrais saisir l'attitude générale, la courbe molle que dessine la silhouette une fois vidée de sa contenance.

Sans titre, vidéo

Le paysage maritime est en renouvellement constant. C'est un univers mouvant dont nous avons des difficultés à saisir l'unité. Cependant il semble se maintenir dans un équilibre, entre création et destruction. Ambivalence que l'on retrouve concernant la frontière éphémère entre terre et mer, fini et infini, connu et inconnu.

Tous les mythes qui rendent compte de la mer résultent du besoin d'expliquer les phénomènes océaniques observés au fil des temps. Ces récits tendent à transformer la masse marine en quelque chose de représentable, et de la faire évoluer de l'abstraction vers une image compréhensible.

Je proposerai au Forum une projection qui sera visible le soir, depuis l'extérieur, comme un écran de veille de l'exposition.

M. J.

En attendant : ce qui pourrait n'être qu'une description visuelle se révèle une disposition profondément cohérente de l'artiste. Muriel Joya nous convie en effet à attendre, avec elle, devant des images, et à mesurer à la fois le sens et les oscillations de cette attente.

Attendre

Attendre, littéralement : c'est ce que font les personnes présentes. Elles semblent à la fois *dans l'image* et *à sa surface*, parce que la technique de tirage interpose entre le sujet et notre regard une texture active, faite de points de couleurs. Cela pourrait n'être qu'un effet de flou, mais c'est autre chose qui se joue dans notre regard. Muriel Joya nous rappelle simplement que l'image est une représentation, et que la photographie, médium apparemment purement mécanique, impose une transformation à ce qu'elle transcrit.

Et puisqu'il s'agit de représenter, et pas seulement de présenter, la mise en scène est inévitable. Mais, ici comme ailleurs, l'intervention de Muriel Joya se veut lisible et ne cherche pas à tyranniser le regard. Comment donc représenter l'attente ? Pas seulement en prenant pour sujets des personnes attendant. L'artiste nous livre un tout qui se veut plus que la somme de ses parties : on aura donc une attente plus générale signifiée par des indices, au moyen de ce simple flou, qui anonymise les personnes. Une fois brouillés les visages, les vêtements, il ne reste que les silhouettes : « *Je voudrais saisir l'attitude générale, la courbe molle que dessine la silhouette une fois vidée de sa contenance.* » Mais le corps en dit long, et chaque personne se livre inconsciemment en s'abandonnant ainsi à l'attente. L'anonymat ne vaut donc pas généralisation aveugle.



(1) Muriel Joya, *En attendant*, photographie numérique, 2010

En attendant

L'artiste a utilisé le participe présent, qui dit la longueur de l'attente, mais laisse aussi deviner ce qui saisit les êtres, ce qui bouillonne sous la surface. De même, son intervention suscite en nous, par sa mise à distance, une disposition active. Nous sommes nous aussi en train d'attendre devant ses photographies. Nous attendons que l'image vienne à nous, mais elle est figée : le mouvement vient donc de notre attente, prenant le relai de notre perception. La silhouette nous est donnée, nous lui attribuons ce que nous ne voyons pas : histoire, humeur, situation, etc. Mais puisque l'image reste devant nous dans son intégrité muette, nous revenons toujours à son état d'incomplétude, et à notre ignorance. Notre attente est ainsi un mouvement permanent, qui vient buter sur cet écran, mais parvient aussi à sonder sa petite profondeur, qui est faite, en réalité, d'une part de nous-mêmes.

« Cette idée de filtre m'intéresse dans la pratique sous la forme de l'écran où se projettent les peurs, les fantasmes... où une image en révèle d'autres : les images mentales. L'écran est un passage, une frontière entre occultation et révélation, matériel et immatériel, physique et métaphysique. Quoi qu'il en soit, il fait barrage au regard, obstrue l'infini. Ce dispositif pousse le regard à circuler dans l'image, sans toutefois qu'il puisse fuir. En créant ce mur, l'image renvoie à d'autres infinis, l'écran nous permet d'accéder à un contenu sous-jacent. D'abord obstacle, il révèle ensuite l'image. »



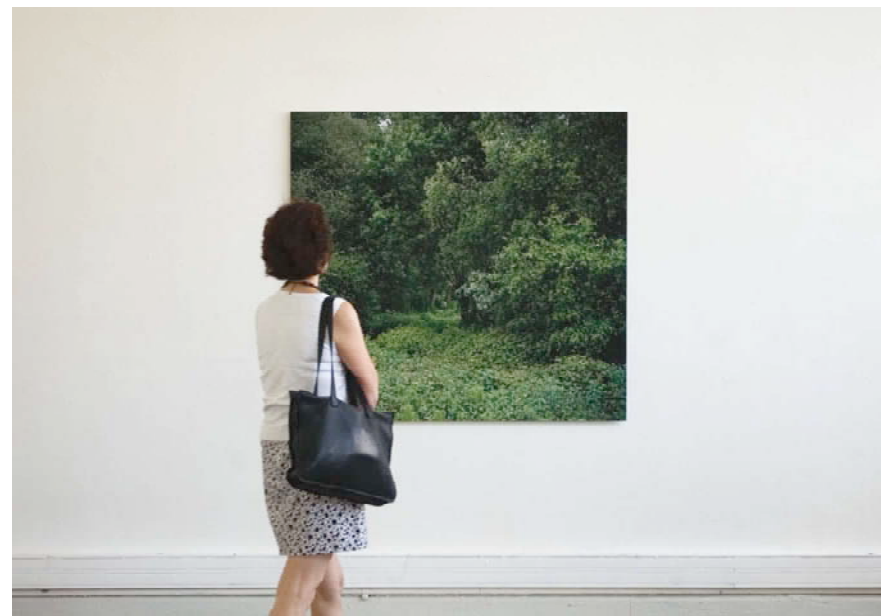
(2) Muriel Joya, extrait de la série *De la rivière sainte au lieu dit*, 2008-tirage numérique contrecollé, 28 x 34 cm

En attendant quoi ?

Si nous poursuivons cette attente, et si elle nous accompagne hors de l'espace d'exposition, qu'attendons-nous alors ? Disons que la production de Muriel Joya nous fait revenir aux bases, de la manière la plus franche et essentielle. En attendant d'en savoir plus, et s'il est possible d'en savoir plus, explorons le terrain, patiemment, en s'assurant de chaque pas, en marquant un temps d'attente ou un recul si nécessaire, balisons juste quelques centimètres carrés. « *Voyageurs, il n'y a pas de chemins, il n'y a que le cheminement* » selon la formule célèbre de Machado. L'artiste nous propose modestement non pas d'acquiescer de la certitude, mais un surcroît de conscience.

Ce faisant, elle inscrit cette nouvelle série dans le corpus d'une œuvre sobre, mais riche par sa cohérence. Dans la série entamée en 2008, *De la rivière sainte au lieu dit* (2), Muriel Joya revient sur des lieux marqués par des légendes ou des faits remarquables. Les prenant en photo, elle adopte un point de vue réaliste, sans effet, produisant un discret fantastique qui tient plus à notre attente bien informée qu'aux lieux eux-mêmes. On pourrait citer cette phrase de Robert Bresson, cet autre explorateur du hors-champ : « Si l'on pouvait s'approcher des choses jusqu'à presque les toucher, j'ai la sensation qu'on ferait du surnaturel à tous les coups ». Dans cette série, Muriel Joya opérait un rapprochement du surnaturel, de la même manière qu'elle éloigne le banal avec les photos d'*En attendant*. Dans les deux cas encore, c'est notre vigilance qui est augmentée.

On pourrait aussi citer le nom d'une autre œuvre importante, *Sans titre* (3), qui pourrait s'appliquer à tout son travail. Non pas un *sans titre* privatif, qui n'indiquerait qu'un manque de particularité. Plutôt un *sans titre* libéré d'une certaine tyrannie du message.



(3) Muriel Joya, vue d'exposition avec l'œuvre *Sans titre*, 2009
(tirage numérique contrecollé, 123 x 133 cm)

« *Je recherchais une végétation dense, un mur de verdure, un all over de feuillage pour que cette image fasse obstacle au regard et devienne ainsi un écran de projection de nos peurs, nos fantasmes.* »

Car les images de Muriel Joya fonctionnent comme des chambres d'échos. D'où sa parenté avec un cinéaste qu'elle admire, Andreï Tarkovski. Comme dans ses films *Stalker* ou *Solaris*, l'individu qui découvre de nouveaux espaces est avant tout confronté à lui-même, à ses peurs et à ses attentes. L'attitude de l'artiste relève du respect du spectateur, mais aussi d'une inquiétude : celle de la disparition de l'image, de son délitement, comme dans la vidéo *Sans titre*. Et devant les photographies d'*En attendant*, comment ne pas penser au *Blow Up* de Michelangelo Antonioni ? Dans la dernière partie du film, les agrandissements successifs d'une photographie de paysage révèlent la présence virtuelle, dans un fouillis de points, d'un corps mort, celui d'un homme que le photographe n'a jamais connu, et dont il ignore tout. Retournant sur le lieu du crime, il retrouve le cadavre à sa place, comme dans l'image. Mais le lendemain, ce dernier a disparu, et il ne reste au photographe qu'un tirage où les autres ne perçoivent qu'une sorte de peinture abstraite tant le tirage et la matière ont brouillé les formes.

Pourtant le film d'Antonioni se clôt sur un jeu étrange, congédiant la note tragique. Il n'y a nul pessimisme dans les œuvres de Muriel Joya, mais plutôt une réflexion fraternelle sur notre compréhension des images, qui maintient la présence capitale du hors-champ dans l'ici et le maintenant.

Stéphane Valdenaire



Michelangelo Antonioni, image tirée du film *Blow up*, 1966
directeur de la photographie Carlo di Palma

Muriel Joya – Parcours

Expositions

2011

En attendant

Forum de l'Hôtel de ville
Saint-Louis

2010

Regionale

exposition collective
à la galerie Plug.in,
Bâle, Suisse

Mulhouse 010

biennale de la jeune
création contemporaine
issue des écoles d'art
d'Europe, Mulhouse

La nuit de l'instant

événement collectif organisé
par les Ateliers de
l'Image dans le quartier du
Panier, Marseille

2009

Équipe numéro un

exposition collective
au centre d'art
Faux Mouvement, Metz

Points de suspension

exposition collective
proposée par Accélérateur
de particules à l'espace
Apollonia, Strasbourg

Diplômes 2009

exposition collective
à l'ÉSAD, Strasbourg

Rayon vert, événement
collectif au CRAC Alsace,
Altkirch

Dia, exposition collective
en partenariat avec le FRAC
Alsace à la Chaufferie, galerie
de l'ESAD, Strasbourg

Parcours scolaire

Mai 2009

Obtention du DNSEP art

Juin 2007

obtention du DNAP art

Sept. 2006-mars 2007 échange
ERASMUS,
Kuvataideakatemia,
Helsinki

2003-2009

École supérieure
des arts décoratifs
de Strasbourg

Expériences

Février 2010

De la terra al plat, publication
d'une série de photographies
réalisées pour le «Consorti de
turisme del vallès
Occidental»,
Barcelone, Espagne

Octobre 2008

création et animation d'un
atelier pédagogique auprès
de scolaires, CASF,
Bischwiller

2007-2009

Labo 1000, stage de tirage
photo argentique,
Schiltigheim

Mai-août 2007

CNRS-IPCMS, stage pour la
préparation de l'exposition
NANO, Strasbourg

Pour aller plus loin

Sur l'artiste

Le site de Muriel Joya <http://www.murieljoya.com/>

Télécharger le book de Muriel Joya

http://www.murieljoya.com/images/muriel_joya_book.pdf

Littérature

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Gallimard

Cinéma

Tarkovski, *Stalker*, éditions Mk2

Tarkovski, *Solaris*, éditions Mk2

Antonioni, *Blow up* (médiathèque le Parnasse DVD / cote PO ANT)